

Chronique rythmique

Créature « Être qui a été créé, tiré du néant », « un être humain. »

C'est le titre d'un des derniers sons du duo de choc qu'est BARON.E, sorti en 2021 sur différentes plateformes. Les auteurs de cette musique, Faustine Pochon et Arnaud Rolle, deux chanteurs et compositeurs d'origine Suisse, sont actifs depuis 2019 et ont commencé à se faire connaître après la montée en flèche de popularité de leur single « Un verre d'ego » classé parmi les meilleurs sons par les Inrocks.

Leur genre musical (qui est Indie pop, Electro pop, pop française et Indie Rock) est un style inspiré par la musique rock et la musique française contemporaine.

Comment ces deux artistes ont-ils fini dans la musique ? Du côté de Faustine Pochon, sa famille est dans la musique depuis des générations, donc par incubation ou imprégnation, la musique l'a intéressée. Pour Arnaud Rolle, il faisait partie d'un chœur, proclamant que la musique l'a toujours intéressé aussi. Le duo présenté, il est temps de passer à la musique en elle-même.

Le timing est une chose très importante en musique : ici, on pourrait découper le son en plusieurs parties distinctes qui montrent une évolution au cours du temps pour en décoder le message, tout ceci en évoquant les horodatages.

A partir du début, jusqu'à 8 secondes de cette musique, on a une mise en place de l'instrumental avec un souffle de voix effectué par la chanteuse, suivi d'ornements d'instruments électroniques qui sont la base du mélange des styles entre le classique et l'Indie. On nous plonge dans l'ambiance d'une façon douce mais rapide.

Ensuite, de 8 secondes à 37 secondes, la voix masculine du duo entre alors en scène pour commencer à doucement nous mettre la tête sous l'eau, nous plonger dans cette atmosphère à la fois décontractée, détendue mais asphyxiante. Une sorte de courant d'air agréable.

Par la suite, la partie de 37 secondes à précisément 59 secondes, c'est maintenant au tour de Faustine de faire usage de sa voix : elle effectue une transition lisse avec Arnaud en rimant sa dernière parole et reprenant son sujet pacifiquement abordé en le brisant par la suite, amenant même quelques insultes qui n'ont pas l'air de nous être directement adressées.

Encore une fois l'horodatage : de 59 secondes à 1 minute et 36 secondes. Grâce aux paroles tirées de cet horodatage, on comprend que la façon de faire aujourd'hui n'est qu'une façade et repose uniquement sur l'apparence, le paraître, qui se trouve en réalité « embrasé », un tas de déchets enjolivés pour cacher les dégâts qui ne devraient pas représenter le futur. On voit bien que tout ce qui construit le monde aujourd'hui, dit « tas de jointures » est le système le moins solide sur le long terme.

Puis vient une pause musicale pour faire venir une tessiture harmonieuse, ils renversent l'unité désastreuse de la société à eux deux.

A partir d'une minute et 16 secondes et une minute et 38 secondes, la chanteuse reprend son souffle, laissant là la critique de la société évoquée depuis le début du titre, qui marque le début d'une conclusion sur toute cette mascarade dans laquelle on vit.

Avant-dernier découpage : d'une minute et 52 secondes à 2 minutes et 20 secondes. La conclusion est portée par Faustine. L'écho de la voix de la chanteuse peut nous amener à penser qu'ils sont encore deux, comme si peu importe les paroles de l'autre, le message reste le même et ils se battront pour obtenir ce qu'ils veulent. Le texte évoque une « fille qui joue les gros durs », cassant les codes de la fragilité, l'obéissance docile qui est l'image de la femme, dénonçant ainsi les critères mesquins de la société, du contexte social atroce qui pourrait entièrement nos vies. Les chanteurs ajouteront après que cette façon de faire leur plaît. La rébellion contre tout ça leur plaît.

Enfin, entre 2 minutes et 20 secondes et 3 minutes et 3 secondes, l'instrumental est la conclusion finale de toute cette critique : c'est un élément à part entière et sa mélodie troublante a autant de valeur que le discours des artistes.

Au final, cette musique possède les parties suivantes : l'instrumental posé au début et à la fin du son marqué par des souffles, une introduction de la part du chanteur, un développement qui fait plus ou moins pamphlet et une tessiture harmonieuse en duo sur ton monotone. C'est une composition réfléchie, intéressante et construite de façon ordonnée, aussi puissante qu'un écrit littéraire.

Les infos présentées ici comme des faits sont seulement le point de vue d'une personne extérieure au domaine musical et ne sont pas représentatifs de la façon globale dont tout le monde perçoit le son. L'expression d'un message sur une durée aussi courte mais non dénuée de sens relève de l'agilité, de la finesse d'esprit si on veut que le grand public le capte facilement ou avec un minimum de réflexion, c'est ce qui en fait sa force. C'est un projet d'une aussi grande envergure que n'importe quel autre moyen de communication populaire et cela le rend vraiment appréciable. *Créature* est la représentation d'une partie plus sombre de notre vie à tous qu'est l'apparence et se traduit par des compétences artistiques remarquables.

Isis Sadoun-Anne
2nde Lycée Millet
Cherbourg en Cotentin